DANS LES DÉPARTEMENTS

FINISTÈRE

Brest (1re circ.)

Pichon, député sortant, répub.
Isnard, radical socialiste — Élu.

LOIRE-INFÉRIEURE

Nantes (1re circ.)

Sibille, député sortant, répub. — Élu.
Brunellière, socialiste
Pucel, réactionnaire

Nantes (2e circ.)

G. Boch, député sortant, répub. — Élu.
Giraudeau, réactionnaire

MAINE-ET-LOIRE

Angers (1re circ.)

Abbé Bossebœuf, soc. chrét.
Joxe, républicain, — Élu.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Perpignan (1re circ.)

Rolland, d. s., radical,
Alawadil, socialiste. — Élu

RHONE

Lyon (1re circonscription)

Général Voisin, républicain.
De Lanessan, radical, — Élu.

Lyon (2e circonscription)

Bonnard, député sortant socialiste, — Élu.
Buffaut, républicain.

Lyon (5e circ.)

Lignon, républicain,
Florent, socialiste, — Élu.

Lyon (4e circ.)

Krauss, socialiste,
Flourens, dép. s., républicain, — Élu.

Lyon (7e circ.)

Colliard, soc.
Fontaine, rép. — Élu.

Lyon (8e circ.)

Aynard, dép. sort., rép.
Dru, conseiller général, rad.

Lyon (9e circ.)

Prenat, anc. dép., rad.
Genet, dép. sort., rad. — Élu.

VIENNE-(HAUTE)

Limoges (2e circ.)

Gotteron, député sortant, républicain.
Tourgnol, radical socialiste, — Élu.

MARNE

Reims (3e cir.)

Monfeuillart, cons. gén., radical, — Élu.

Vitry-le-François

Morillot, d. s., rép.
Tantet, rad. — Élu.

CREUSE

Guéret

Defumade, d. s., rad.
Berton, rad. soc. — Élu

AISNE

Laon (1re circonscription)

Ermant, député sortant républicain, — Élu.
Bellart, radical.

Saint-Quentin (1re circonscription)

François Hugues, député sort., rép., — Élu.
Turot, socialiste.

Soissons

Farino, dép. sort., républ. libéral.
Magniaudé, radical socialiste, — Élu.

CORRÈZE

Tulle (1re cir.)

Descubes, dép. sort., républicain.
Borie, a. d., socialiste révisionniste, — Élu.

Tulle (2e circ.)

Delpeuch, sous-secrétaire d'Etat aux postes et Télégraphes, d. s., républicain.
Vachier, a. d., soc. révis., — Élu.

DOUBS

Pontarlier

Maurice Ordinaire, cons. gén. rép., — Élu.
Joseph Simon, rallié.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Nancy (3e circ.)

Maurice Barrès, anc. dép., soc. rév.
Gervaize, rallié, antisémite — Élu.

Toul

Chapuis, député sortant, radical — Élu.

MEUSE

Bar-le-Duc

Ferrette, rad. soc., unitis. — Élu
Jules Develle, anc. min., d. s., rép.

NIÈVRE

Nevers (1re circ.)

Alfred Massé, radical — Élu
Pigaile, républicain

SAONE (HAUTE)

Gray

Conyba, député sortant, radical — Élu.
Philippe, cons. gén., rad. soc.

Luré

De Salignac-Fénelon, républ. lib. — Élu.
Chaudey, député sortant, radical

SARTHE

Le Mans (1re circ.)

Rubillard, d. s., radical, — Élu.
Bollée, républicain.

SEINE-INFÉRIEURE

Rouen (3e circ.)

Comte de Pomereu, cons. gén. réac., — Élu.
Orange, cons. gén. socialiste.

Rouen (5e circ.)

Julien Goujon, d. s., rép. — élu.
David Dautresme, rad. soc.

Dieppe (1re circ.)

Breton, d. s., rad. — Élu.
De Labonde-Noguez, c. g. rallié.

Neufchâtel

Bouctot, c. g. rad. — Élu.
Gervais, d. s. rép.

SEINE-ET-MARNE

Meaux (1re circ.)

G. Menier, c. g., républicain — Élu.
Dr Derveloy, d. s., radical

Meaux (2e circ.)

Emile Chauvin, rad. soc. — Élu.
Droz, républicain

EURE

Evreux (3e cir.)

Modeste Leroy, d. s., rép. — Élu.
Olry, a. d., conserv.

GARONNE (HAUTE)

Toulouse (5e circ.)

Calvinhac, d. s., soc. — Élu.
Pavarel, rép.

LOIR-ET-CHER

Blois (1re cir.)

Treignier, radical socialiste.
Bauvin, député sortant, radical, — Élu.
De Salaberry, monarchiste.

Vendôme

Bozérian, dép. sort., républicain, — Élu
De la Rochefoucauld fils, réac.

LOIRET

Orléans (1re circ.)

Fernand Rabier, d. s., rad. soc. — Élu.
Mis de Saint-Paul, c. g., rad.

Gien

Alasseur, d. s., rép. — Élu.
Merry, c. g., rad. soc.

Montargis

Dr Vazeilles. — Élu.
D'Eichtal, c. g., rép.

SEINE-ET-OISE

Versailles (3e circonscription)

Haussmann, ancien député rallié, — Élu.
Abbé Gayraud, républicain catholique.

Rameau, dép. sort., radical.

Corbeil (1re circonscription)

Comte Treilhard, réactionnaire.
Perillier, ancien dép. radical. — Élu.

DEUX-SÈVRES

Niort (1re circ.)

Disleau, député sortant, répub. — Élu.
G. Richard, ancien député, radical

Parthenay

André Lebon, min. des col., d. s., rép.
De Maussabré, réactionnaire — Élu.
Forest, républic. radical socialiste

SOMME

Amiens (2e circ.)

Cauvin, c. g., républicain — Élu.
Jourdain-Clabaut, réactionnaire

(3e circonscription)

Olive, républicain, — Élu.
Comte de Forceville, réactionnaire.

ALGÉRIE

Oran (1re circ.)

Saint-Germain, d. s., républicain
Faure, antisémite — Élu.

VAR

Draguignan

Joseph Jourdan, député sortant. rad.
Maurice Allard, radical socialiste, — Élu.

Brignoles

Charles Rousse, dép. sort., rad. soc., — Élu.
Vigne, radical.

Toulon (1re circ.)

Ferrero, anc. maire de Toulon, soc. — Élu.
Abel, d. s., rad.

Toulon (2e circ.)

Cluseret, dép. sort., soc. — Élu.
Stroobant, soc.
De Praneuf, anc. sous-préfet, rép.

VIENNE

Poitiers (1re circ.)

Bazille, dép. sort., radical, — Élu.
De Coursac, conservateur,

Civray

Brouillet, républicain,
Pain, c. g., réactionnaire, — Élu.

OISE

Clermont

Duquesnel, rép.
Ambroise Rendu, c. g., rad. — Élu.

ILLE-ET-VILAINE

Saint-Malo (2e circ.)

Robert Surcouf, rép. — Élu.
Grousseau, ral.
Rosse, rad.

A CALAIS

Voici en bloc, les résultats de l'élection dans la 2e circonscription de Boulogne-sur-Mer :

DUSSAUSSOY, réac. 8430 v. ELU.
DELCLUZE, soc. 8007 v.

Il est regrettable que notre ami Delcluze n'ait pu vaincre encore M. Dussaussoy, mais tels qu'ils sont, les résultats de cette élection témoignent que dans le Calaisis, malgré des dissensions malheureuses, le Parti Ouvrier a poussé de profondes racines et que l'heure de la récolte ne tardera pas à sonner.

***

La place nous manque pour donner la suite des résultats ; nous y reviendrons demain.

Signalons, cependant, parmi les autres élus nos amis Cadenat, Zévaès, Benezech, Breton, les radicaux-socialistes Chiché, Bernard, Defon-Soubeyran et les réactionnaires Paul de Cassagnac, le prince d'Arenberg.

MM. Andrieux et Thiébaut sont battus [illegible] la justice.

A 1 heure du matin 169 résultats étaient connus à Paris ; 66 républicains, 59 radicaux, 34 socialistes et 10 monarchistes.

VICTOIRES SOCIALISTES

Si la journée d'hier a été mauvaise pour le parti républicain et socialiste de la région du Nord, la France ouvrière s'est, par ailleurs, nettement affirmée.

Au moment où nous mettons sous presse, en effet, le ministère de l'Intérieur fait annoncer que TRENTE QUATRE socialistes sont élus.

Il reste à connaître dix-neuf ballottages.

Mais nous croyons pouvoir dire, sans crainte d'être démenti, qu'en y comprenant les VINGT-SIX élus du 1er tour le parti socialiste comptera dans la nouvelle Chambre, environ SOIXANTE-DIX représentants.

Ainsi, malgré les pertes si sensibles de Guesde, de Jaurès, de Gerault-Richard et de Chanvin, vaincus par la coalition de toutes les forces capitalistes et cléricales, notre représentation, au Parlement, est PLUS QUE DOUBLÉE.

Vive la République Sociale !

AUX ARMES

Douze mille sept cents voix à Lille; trente cinq mille voix dans l'arrondissement de Lille; quatre-vingt-seize mille voix dans le département du Nord ; un million de suffrages dans la France ; telles sont les forces socialistes chiffrées par le premier tour de scrutin.

En outre, les dernières dépêches nous annoncent que le groupe socialiste de la Chambre sera plus que doublé.

Soixante-dix des nôtres vont entrer au Parlement. Mais pour nous qui cherchons plutôt à conquérir le Peuple que des mandats, ce qui domine tout, c'est la victoire du 8 mai, c'est *notre million* de suffrages.

Nous voilà millionnaires aussi !

Que demain nos adversaires célèbrent bruyamment leur victoire toute locale — achetée à quel prix et par quels moyens ! — c'est leur droit !

Mais répondre à leurs cris de joie en faisant plus de besogne que de bruit, c'est notre devoir.

On n'attend pas de nous que nous exposions ici les détails de la besogne à faire. Ce n'est pas notre rôle, et, le serait-ce, nous ne jugerions pas habile de forger sur le nez de l'ennemi les traits qui lui sont destinés.

Mais il nous est permis d'inviter les militants à rechercher si nous ne pourrions pas faire produire aux troupes énormes dont nous disposons un effort qui ne leur a pas encore été demandé.

Notre opinion est faite à cet égard et c'est, croyons-nous, celle de chacun, que rien ne nous résistera si nous utilisons méthodiquement toutes les bonnes volontés, toutes les énergies et toutes les activités qui s'offrent.

A Lille, nous avons déjà une armée de seize mille hommes une et indivisible. En face de nous, ce n'est pas une armée, c'est une cohue.

Un seul lien la retient : l'espoir de nous battre.

Que nous perfectionnions notre armement et elle se disperse.

Ed. DELESALLE.

Quelques Chiffres

Dans la 3e circonscription de Lille, M. Tribourdaux avait obtenu au premier tour : 4,380 voix.

Ces voix se sont, au scrutin d'hier, réparties comme suit :

Au citoyen Sever	1255 voix
A M. Roger	2626 »
Abstenus	499 »

Deux mille six cent vingt-six électeurs de M. Tribourdaux ont donc voté pour M. Rogez. Que la *Croix* les bénisse !

Ces 2626 voix proviennent approximativement de Lille, pour 2055 voix.

D'Hellemmes pour 280 voix.
De La Madeleine pour 236 voix.
De Mons-en-Barœul pour 110 voix.

Sur les 1255 voix de M. Tribourdaux qui ont voté pour Sever,

980 viennent de Lille.
130 d'Hellemmes.
120 de La Madeleine.
25 de Mons-en-Barœul.

Sever, qui était élu il y a quatre ans avec 5161 voix, est aujourd'hui battu en recueillant 6881 suffrages.

***

Dans la 2e circonscription de Lille, M. Werquin avait obtenu au premier tour 2103 voix.

Au scrutin d'hier, ces voix se sont réparties comme suit :

1063 voix à Ghesquière.
1012 voix au faussaire Loyer.
328 abstentions.

Mille douze électeurs de M. Werquin ont préféré M. Loyer à Ghesquière. Le pape les reconnaîtra pour siens.

Sur ces 1012 voix données au faussaire Loyer par les électeurs de M. Werquin,

600 viennent de Lille
et 412 du canton d'Haubourdin.

Les 1063 voix de M. Werquin qui se sont portées sur Ghesquière proviennent :

537 de Lille
et 526 du canton d'Haubourdin.

Ghesquière est battu en obtenant 8300 voix alors que M. Loyer, il y a quatre ans, était élu en obtenant 8261 voix.

Dans le canton Sud-Ouest, dont M. Loyer est conseiller d'arrondissement, ce député faussaire est battu par Ghesquière qui obtient dans ce canton 2,128 voix contre 2,386 à M. Loyer.

Dans le canton Sud, Ghesquière obtient 3245 voix contre 2931 à M. Loyer.

Ghesquière obtient donc la majorité dans les deux cantons de la ville. C'est là M. Loyer une majorité de 2.200 voix a assuré son succès.

Les campagnards ne sont pas dégoûtés.

OU SONT LES FAUSSAIRES ?

Hier matin, la *Dépêche*, l'*Echo* et la *Croix* publiaient la note suivante :

Nous, soussignés, VAN CLEMPUT et GAMELIN, protestons de la façon la plus formelle contre la note parue dans le « RÉVEIL DU NORD » du 22 mai 1898, sous notre signature.

Nous n'avons jamais refusé nos noms, sauf au point de vue commercial, pour l'affiche de l'Union générale des combattants de 1870-71 dont M. Loyer est le président d'honneur.

Lille, le 21 mai 1898.

VAN CLEMPUT, porte d'Arras.
GAMELIN. Ont signé devant
MM. Guiselin et Vanreghem.

La presse clérico-ralliée, une fois de plus, a IMPUDEMMENT MENTI, du moins en ce qui concerne Van Clemput qui est venu lui-même nous remettre la protestation suivante :

Lille, le 22 Mai 1898.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je suis ancien combattant de 1870, mais je suis de nationalité belge. C'est vous dire que je m'abstiens scrupuleusement de me mêler aux luttes politiques.

Aussi, j'ai été fort surpris de voir que malgré ma protestation contre l'abus que M. Loyer avait fait de mon nom, ses journaux sont revenus à la charge aujourd'hui et ont l'audace d'affirmer que j'ai démenti la note véridique publiée dans votre numéro du 22 mai.

J'affirme que votre note était exacte, c'est-à-dire que j'affirme qu'en aucune circonstance je n'ai autorisé M. Loyer ou son comité de signer leurs affiches pour moi.

J'affirme que, depuis, je **n'ai rien signé** qui puisse contredire ma première déclaration.

C'est donc, *contre mon gré*, qu'on a mis mon nom au bas d'une protestation que je désavoue.

Je suis un modeste commerçant, ayant besoin de tout le monde pour vivre et, soucieux de reconnaître l'hospitalité que me donne la France, en retour des faibles services que j'ai pu lui rendre en 1870, je ne me mêle aucunement aux batailles politiques.

Vous me rendrez service en publiant ma lettre et, d'avance, je vous remercie.

VAN CLEMPUT.

Ainsi, les clérico-ralliés, en s'autorisant du nom de M. Van Clemput pour nous demander « *Où sont les faussaires ?* » ont ajouté un *faux* nouveau à celui que nous avons déjà dénoncé.

Et c'est avec des procédés semblables que la réaction fait élire ses Loyer et ses Rogez !

Pouah ! quel sale monde...

LA POLICE A LILLE

Messieurs de la police à Lille en prennent à leur aise.

Nous savons qu'ils ont eu de la préfecture des ordres relatifs aux affiches de M. Roger, et il nous est indifférent qu'ils fassent du zèle pour des consignes de ce genre.

Mais qu'ils se transforment en assommeurs de socialistes, et qu'ils réservent à nos amis toutes les rigueurs et toutes les vexations avec un zèle que personne, pas même le Préfet, n'est en état de leur imposer, c'est une autre affaire.

Nous remercions ceux de nos amis qui nous ont apporté hier les numéros de certains agents pleins de respect pour les cléricaux et de parti-pris contre les socialistes.

Nous les prions de continuer à nous renseigner sur les faits de ce genre qu'ils seraient amenés à constater.

ROGER LA HONTE

Le fils à papa qui, grâce au concours de 600 électeurs de M. Tribourdaux, a été hier député de Lille, a commis, pour décrocher son mandat joujou, un tas de petites infamies sous forme d'affiches infignes contre son concurrent, le colonel Sever.

Cet échappé de bénitier a d'ailleurs mis les toupets, et après avoir fait rouvrir toutes les affiches de Sever, il a eu l'audace hier matin de faire annoncer que les socialistes lacéraient les siennes.

Mais ce n'est rien encore auprès de l'illégalité qu'il a commise hier soir quelques instants après le vote qui a fait de cet avorton intellectuel un représentant du peuple.

Donc, le jeune Roger, à la tête d'une bande de sous-ordres à Gervais, élèves de la Catho, entrait triomphalement vers six heures du soir au café Belle-Vue avec **un sautoir, une écharpe de député !!**

Et ce législateur est, dit-on, licencié en droit ! Il a usé sur les bancs de l'école les culottes gagnées par son père, et, en cinq ans d'études, il n'a pas su apprendre que la proclamation de la commission de recensement est nécessaire pour faire de lui un représentant du peuple.

Et dans son ignorance crasse des lois, cet avoué, digne du tribunal d'Ennetières-en-Weppes, ne s'est pas aperçu qu'il se rendait coupable d'un délit prévu et puni par l'article 259 du code pénal, ainsi conçu :

259. (*L. 28 mai 1858.*) — Toute personne qui aura publiquement porté un costume, un uniforme, une décoration qui ne lui appartiendrait pas, sera punie d'un emprisonnement de six mois à deux ans.

Sera puni d'une amende de cinq cents francs à dix mille francs quiconque, sans droit et en vue de s'attribuer une distinction honorifique, aura publiquement pris un titre, changé, altéré ou modifié le nom que lui assignent les actes de l'état-civil.

Allons, M. le procureur de la République, faites votre devoir, et le jeune Roger, dit la Honte, débutera dans la carrière par six mois de prison.

AUTOUR DU SCRUTIN

Les manifestations. — La police. — La troupe. — Imposantes manifestations. — Les cléricaux dispersés. — Arrestations. — A la Maison du Peuple. — Devant l'«Echo». — Vive la Sociale !

Dès que les résultats sont connus, c'est-à-dire à 9 heures 1/2, une foule énorme encombre la Grand'Place. Il n'y a pas un siège libre aux terrasses des cafés. C'est avec peine qu'on circule. Les abords de l'*Echo*, surtout, sont encombrés. Aux fenêtres du local du «Comité des républicains (?) de gouvernement,» se pressent de nombreux cléricaux, qui célèbrent, le verre en main, la victoire du jésuite Loyer et du môme Rogez.

Vraiment, M. Loyer emploie de bien tristes procédés.

Les arrestations

Vers 11 heures, le capitaine de gendarmerie Brégard, chargé de la direction du service d'ordre, ordonne aux agents et aux gendarmes de barrer les rues donnant accès sur la Grand'Place, afin d'empêcher les querelles et les rixes.

Cette très sage mesure produit son effet.

Mais ça ne fait point l'affaire de M. Fournez, procureur de la République. Si aucune querelle ne se produit, si aucun socialiste n'est arrêté sous prétexte de coups ou de cris séditieux, que dira demain M. Méline ?

Et le magistrat se transporte en personne auprès des agents, pour ordonner qu'on laisse le libre accès sur la Grande-Place.

Les cléricaux recommencent de plus belle à hurler et à insulter les gens qui passent. Ceux-ci ripostent parfois ; aussitôt on les cueille.

Quinze arrestations sont ainsi opérées.

Il est juste de dire que sur ces arrestations, cinq ou six seulement ont été maintenues.

Toutes ont été faites sous l'inculpation de tapage nocturne. Une seule a été maintenue pour un motif plus grave.

Le nommé Abel Carcy, 19 ans, journalier, aurait, paraît-il, frappé le secrétaire de police Vexin d'un coup de clef. Nous croyons que le coup n'était pas grave puisque M. Vexin, une demi-heure après, reprenait son service et se promenait tranquillement dans la rue.

Un commissaire bizarre

Le service de la permanence était assuré hier par M. Perlet, commissaire de police.

Un jeune homme, du nom de Serède, âgé de 20 ans 1/2, avait été arrêté vers 11 heures, rue Faidherbe ; il donnait à ce moment le bras à une dame et était accompagné d'un camarade endimanché.

Lui, portait une casquette.

Comme le père de ce jeune homme et deux de ses amis allaient demander à la Permanence le motif de l'arrestation du jeune Serède, qui ne faisait ni disait rien lorsqu'on l'avait appréhendé, M. Perlet leur répondit :

— A son âge, il faut qu'on soit patriote !

Et, comme un des citoyens présents insistait, M. Perlet lui déclara :

— Vous, vous êtes allé contredire hier M. Rogez à l'Alcazar. Par conséquent, vous n'avez qu'à filer d'ici si vous ne voulez pas qu'il vous en cuise !

Etrange, ce commissaire de police !

Nous le signalons à M. Lauranceau, qui ne manquera pas de lui faire accorder de l'avancement... si ce préfet continue, ce qui est peu probable, à «travailler» encore quelque temps dans le Nord.

Fuite des cléricaux

En suivant les rues de Béthune, de l'Hôpital-Militaire, et Nationale, la manifestation socialiste, qui recrute à chaque pas de nouveaux camarades, débouche sur la place où les cléricaux continuent à hurler.

A l'arrivée des socialistes — qui sont à ce moment au nombre de plus de quatre mille — les manifestants catholiques se dispersent et s'enfuient de tous côtés.

La police essaie — mais en vain — de s'opposer au passage de nos amis. Ceux-ci, qui font alterner l'*Internationale* et l'*Insurgé* avec le chant :

A bas Loyer !

traversent la place et stationnent pendant un quart d'heure devant l'*Echo du Nord*, — histoire de démontrer à M. Dubar que le triomphe de ses candidats n'aura pas de lendemain.

Puis la manifestation socialiste se dirige vers la place de la Gare ; place du Théâtre quelques douzaines de cléricaux essaient de provoquer une bagarre ; ils sont vite mis à la raison et tout le monde revient à la Maison du peuple.

Les agents n'ont guère réussi qu'à «disperser» quelques groupes qui ne manifestaient nullement et qui eurent le tort d'arriver après le passage des socialistes. Ils se sont acquittés de cette besogne avec leur brutalité habituelle, tombant à coups de poing et de pied sur d'inoffensifs passants.

Les bagarres

Cependant, une fois disparue la manifestation socialiste, les cléricaux, qui se sont prudemment réfugiés dans les cafés et estaminets d'alentour, quand il y avait quelque danger, reprennent leurs allures provocatrices de tout à l'heure.

Ils se promènent dans la rue Faidherbe sur la Grand'Place, et dans les rues avoisinantes, insultant les gens qui ne leur disent rien.

Cette attitude n'est pas sans leur attirer quelques inconvénients. C'est ainsi que, rue du Molinel, cinq jeunes échappés de sacristie jugent bon de crier à deux ouvriers qui passent :

— A bas la crapule !

L'un des interpellés se retourne, évite un coup de canne dont on le menace, arrache la canne des mains du jeune catholique et lui administre une jolie correction.

Aussitôt les cinq braillards se sauvent à toutes jambes.

D'autres bagarres ont eu lieu encore sur divers points.

Les assommeurs de M. Loyer

Un fait qui prouve bien à quel point d'insolente sauvagerie en sont arrivés les ivrognes auxquels MM. Loyer et Rogez ont prodigué, hier soir, les pièces rondes et la boisson, s'est produit vers onze heures.

Le citoyen Inghels et son frère s'étaient rendus à ce moment à l'estaminet Delmotte, rue de Fontenoy, pour y boire tranquillement une chope.

Tout à coup, sans qu'ils aient dit un seul mot, une vingtaine de brutes avinées, à la solde de M. Loyer, reconnaissant les deux frères, pour des militants socialistes, se précipitèrent sur eux, expulsèrent brutalement le frère d'Inghels et frappèrent celui-ci avec une sauvagerie sans exemple.

Inghels a reçu des coups de pied dans les parties ; il porte à la tête une blessure d'où le sang a coulé abondamment.

Inghels a déposé une plainte contre ses agresseurs qui ne tarderont pas, espérons-le, à être châtiés de leur odieuse conduite.

Vraiment, M. Loyer emploie de bien tristes procédés.

Les arrestations

Vers 11 heures, le capitaine de gendarmerie Brégard, chargé de la direction du service d'ordre, ordonne aux agents et aux gendarmes de barrer les rues donnant accès sur la Grand'Place, afin d'empêcher les querelles et les rixes.

Cette très sage mesure produit son effet.

Mais ça ne fait point l'affaire de M. Fournez, procureur de la République. Si aucune querelle ne se produit, si aucun socialiste n'est arrêté sous prétexte de coups ou de cris séditieux, que dira demain M. Méline ?

Et le magistrat se transporte en personne auprès des agents, pour ordonner qu'on laisse le libre accès sur la Grande-Place.

Les cléricaux recommencent de plus belle à hurler et à insulter les gens qui passent. Ceux-ci ripostent parfois ; aussitôt on les cueille.

Quinze arrestations sont ainsi opérées.

Il est juste de dire que sur ces arrestations, cinq ou six seulement ont été maintenues.

Toutes ont été faites sous l'inculpation de tapage nocturne. Une seule a été maintenue pour un motif plus grave.

Le nommé Abel Carcy, 19 ans, journalier, aurait, paraît-il, frappé le secrétaire de police Vexin d'un coup de clef. Nous croyons que le coup n'était pas grave puisque M. Vexin, une demi-heure après, reprenait son service et se promenait tranquillement dans la rue.

Un commissaire bizarre

Le service de la permanence était assuré hier par M. Perlet, commissaire de police.

Un jeune homme, du nom de Serède, âgé de 20 ans 1/2, avait été arrêté vers 11 heures, rue Faidherbe ; il donnait à ce moment le bras à une dame et était accompagné d'un camarade endimanché.

Lui, portait une casquette.

Comme le père de ce jeune homme et deux de ses amis allaient demander à la Permanence le motif de l'arrestation du jeune Serède, qui ne faisait ni disait rien lorsqu'on l'avait appréhendé, M. Perlet leur répondit :

— A son âge, il faut qu'on soit patriote !

Et, comme un des citoyens présents insistait, M. Perlet lui déclara :

— Vous, vous êtes allé contredire hier M. Rogez à l'Alcazar. Par conséquent, vous n'avez qu'à filer d'ici si vous ne voulez pas qu'il vous en cuise !

Etrange, ce commissaire de police !

Nous le signalons à M. Lauranceau, qui ne manquera pas de lui faire accorder de l'avancement... si ce préfet continue, ce qui est peu probable, à «travailler» encore quelque temps dans le Nord.

Elections législatives en Belgique

Bruxelles, 22 mai.

Les élections législatives pour le renouvellement de la Chambre des Représentants et les élections de quelques sénateurs, ont eu lieu aujourd'hui en Belgique, au milieu du calme le plus complet.

Concernant la Chambre, des chiffres connus jusqu'à présent, il résulte que la position du Parti ne semble pas devoir subir de modification sérieuse.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer à demain la publication de notre intéressant feuilleton LES DEUX GOSSES.

REVUE DE LA PRESSE

GLADSTONE

Du Figaro :

M. Cornély se réjouit de la presque unanimité avec laquelle la presse française a rendu hommage aux grandes qualités de Gladstone :

« Que l'on force un peu la note quand on discute entre soi, c'est déjà malheureux, et l'idéal serait que l'on s'efforçât d'être justes les uns envers les autres. Mais que l'on s'amuse, pour paraître informé ou pour tirer l'œil du badaud, à envenimer par de fausses nouvelles ou des nouvelles tronquées les rapports entre deux pays, entre deux âmes nationales, c'est plus que de la légèreté : c'est du crime, car les quelques gouttes d'encre qu'on projette sur le papier peuvent se changer en torrents de sang.

» Faisons donc nous-mêmes notre police et partons de ce principe qu'une guerre entre l'Angleterre et la France serait une catastrophe humaine. »

De l'Autorité :

M. de Cassagnac constate que la race latine traverse une phase critique :

L'Espagne s'éteint dans l'ombre...

Pour avoir voulu s'enfler comme le bœuf allemand, la grenouille italienne éclate.

Parce qu'on a trop de cartouches, de fusils, de canons, on manque de pain.

La haine contre la France a mené l'Italie à sa perte.

Elle en meurt.

Ayant, au-dessus de ses forces, tenté l'impossible afin de mieux nous détruire un jour, elle succombe sous l'effort.

La Guerre Hispano-Américaine

New-York, 22 mai.

Le président Mac-Kinley a exprimé aux sénateurs et aux députés qui lui ont rendu visite hier samedi l'espoir que d'ici deux jours aura lieu une bataille navale décisive.

Des bruits sensationnels ont circulé avec insistance à Washington relatifs à un bombardement de Charleston par des cuirassés espagnols. La nouvelle est controuvée.

Le président Mac-Kinley insiste sur la nécessité de terminer la guerre le plus tôt possible. Il déplore les retards apportés à Manille, ainsi que les lenteurs d'exécution du plan d'invasion de Cuba. On s'attend à une action vigoureuse de la part des Etats-Unis.

Madrid, 22 mai.

Les cercles politiques et les journaux montrent une grande indignation en présence de ce fait que les navires américains ont arboré le drapeau espagnol devant Guantanamo.

Les journaux disent que les Etats-Unis, qui prétendent avoir engagé une guerre pour soutenir les droits de l'humanité, manquent aux plus vulgaires principes du droit des gens. « Pendant notre guerre en Afrique, disent-ils, les Marocains ont montré plus de respect des devoirs internationaux. »

LE PROCÈS ZOLA

Versailles, 22 mai.

On assure que M. Emile Zola s'installera dès ce soir à Versailles, chez M. Gabriel Monod, membre de l'Institut, qui a mis à la disposition du romancier une des chambres de la villa Amiel, qu'il occupe 18 *bis*, rue du Parc de Clagny.

M. Zola se rendrait directement, lundi, de la villa Amiel à la cour d'assises de Versailles.

LA CONVENTION DU NIGER

Paris, 22 mai.

Nous apprenons que la question du Niger, qui depuis longtemps inquiétait l'opinion publique en France et en Angleterre, vient de recevoir la solution désirée par les deux gouvernements.

Nous ne saurions en ce cas trop en féliciter le gouvernement.

La convention aurait été signée, nous dit-on, cette semaine au ministère des affaires étrangères.

Elle règle le litige à la satisfaction des deux nations, grâce à des concessions réciproques : la plus importante paraît être l'abandon de Boussa, sur le Niger, que nous laissons à l'Angleterre ; mais nous conservons Nikki et nous aurons deux ports sur le moyen Niger.

La ligne de démarcation part de Ilo, sur le Niger, étendant nos droits de possession effective sur une vaste étendue de territoire et garantissant l'hinterland de notre colonie du Dahomey.

MORT D'UN SÉNATEUR

Nevers, 22 mai.

On annonce la mort de M. Ducoudray, sénateur radical de la Nièvre, à l'âge de 56 ans. M. Ducoudray, élu député de la Nièvre en 1885 au scrutin de liste, représenta la circonscription de Cosne de 1889 à 1893.

Battu aux élections de 1893, il fut élu sénateur au renouvellement du 3 janvier 1897, à la place de M. Savigny de Montcorps, conservateur surtout.

Grave Accident au Polygone du Mans

Le Mans, 22 mai.

Ce matin, la 2e batterie du 26e d'artillerie exécutait un simulacre de tir au polygone, lorsqu'un résidu enflammé d'un pétard qui venait d'être tiré enflamma un autre pétard qui atteignit le lieutenant Doucet au visage et aux mains.

L'officier a été grièvement blessé ; il a été transporté immédiatement à l'hôpital.

Le lieutenant Didier et quelques hommes ont été plus légèrement blessés.

VICTOIRE AU SOUDAN

Paris, 22 mai.

Ainsi qu'on l'avait prévu, la prise de Sikasso et la mort du Fama-Babemba ont eu un retentissement considérable dans tout le Soudan. Déjà, de nombreux chefs indigènes du Kenedougou sont venus faire leur soumission au commandant du cercle, qui vient d'être installé à Sikasso.

Nos pertes dans cette courte campagne, qui a été si brillamment dirigée par le lieutenant-colonel Audeoud, se sont élevées exactement à 2 officiers tués, 4 officiers blessés, 5a indigènes tués et 135 blessés. Soit au total 195 tués ou blessés.

Les deux officiers qui ont trouvé une mort glorieuse sous les murs de Sikasso sont les lieutenants Gallet, de l'infanterie de ligne et Loury, de l'infanterie de marine, tous deux détachés à l'état-major du lieutenant-gouverneur du Soudan français.

On évalue à un millier environ le nombre des combattants ennemis tués ou blessés.

Notre colonne a trouvé dans Sikasso des approvisionnements considérables en armes munitions et vivres.

LA SÉPULTURE DE M. GLADSTONE

Londres, 22 mai.

Les journaux annoncent que le lieu de la sépulture de M. Gladstone, à l'abbaye de Westminster, a été choisi de façon à répondre au vœu de Mme Gladstone, qui désire être inhumée auprès de son mari.

TERRIBLE CATASTROPHE

Quarante-cinq victimes

Dortmund, 22 mai.

Un grand incendie a éclaté à la mine Zollern. 45 mineurs se trouvent au fonds. Il sera impossible de les ramener. Cinq cadavres ont déjà été remontés.